

*Questions modernes d'orientation : musique « et » communisme*

Journée *mamuphi* de travail sur le projet collectif *Douze*  
(Ircam, Paris - 7 décembre 2019)

- François Nicolas -

<b>Enjeux .....</b>	<b>2</b>
<b>Hypothèses de travail.....</b>	<b>2</b>
<b>Communismes primitif et moderne.....</b>	<b>4</b>
<b>Deux sortes de communisme .....</b>	<b>4</b>
<b>Pratique musicale et idéologie communiste .....</b>	<b>5</b>
<b>1) Modèle mathématique .....</b>	<b>5</b>
<b>Pouvoir se réorienter... ..</b>	<b>6</b>
Opérateur de (ré)orientation.....	6
<b>Étendre pour réorienter .....</b>	<b>7</b>
Espace à une dimension : la droite.....	7
Espace à deux dimensions : le plan.....	7
Espace à trois dimensions : le 3D euclidien.....	7
<b>Adjoindre pour étendre .....</b>	<b>9</b>
<b>Renoncer pour adjoindre .....</b>	<b>9</b>
Premier renoncement : à une propriété .....	9
Deuxième renoncement : à s'orienter selon un but ultime dans un futur indéterminé .....	10
Troisième renoncement : à la transformation globale en bloc .....	10
Quatrième renoncement : aux inéluctables victoires définitives .....	11
<b>2) Formalisation intellectuelle.....</b>	<b>12</b>
<b>Intellectualité ? .....</b>	<b>12</b>
<b>A - Formalisation des questions d'orientation .....</b>	<b>12</b>
Tableau.....	12
Réseau catégoriel .....	12
<b>B – Renoncements .....</b>	<b>13</b>
<b>3) Interprétation politique : le communisme comme orientation .....</b>	<b>13</b>
<b>Un retournement : une remise sur pieds.....</b>	<b>13</b>
Mao à partir de 1958 .....	14
La question-clé de l'organisation des communistes .....	15
La question cruciale de l'unité des contraires.....	15
<b>L'antagonisme politique .....</b>	<b>15</b>
<b>Victoires-défaites/Succès-échecs .....</b>	<b>17</b>
<b>Renoncements politiques .....</b>	<b>17</b>
1 - But ultime dans un futur indéfini.....	17
2 – Inéluctable victoire définitive .....	18
3 – Transformation globale d'un bloc.....	18

4 – Commutativité des notions.....	18
<b>4) Interprétation musicale.....</b>	<b>19</b>
<b>Adorno.....</b>	<b>19</b>
<b>Tableau des orientations.....</b>	<b>19</b>
<b>Renoncements.....</b>	<b>19</b>
Renoncer à quelle propriété ancienne ? .....	19
Renoncer à quel but ultime dans un futur indéfini ? .....	20
Renoncer à quelle transformation globale d'un bloc ? .....	20
Renoncer à quelle inéluctable victoire définitive ? .....	20
<b>5) Disjonction Musique   Politique.....</b>	<b>20</b>
<b>Antagonisme !.....</b>	<b>20</b>
Exemples .....	21
<b>Conclusion : qu'en est-il pour notre projet Douze ? .....</b>	<b>21</b>
<b>Questions d'orientation .....</b>	<b>21</b>
Dans <i>Douze</i> , de quoi « J.-C. » est-il exactement le nom ?.....	22
<b>Antagonisme .....</b>	<b>22</b>
<b>Adjonction-extension .....</b>	<b>23</b>
<b>Renoncements.....</b>	<b>23</b>

\*\*\*

## Enjeux

Cette intervention vient à la suite d'une longue série d'interventions sur le thème « Musique 'et' politique » qui interrogent essentiellement la signification exacte du « et » reliant formellement ces deux modes de pensée.

Aujourd'hui, pour prolonger et peut-être conclure, quatre hypothèses de travail.

### Hypothèses de travail

#### Première hypothèse

Il s'agit là d'une disjonction (musique & politique sont disjointes, non pas conjointes ou connectées<sup>a</sup>) ; mais, attention : parler de disjonction, c'est bien parler d'un rapport.

On ne dira pas, par exemple, que musique et culture des tomates sont disjointes car on ne voit même pas le sens de les rapporter, fût-ce pour les disjointre.

Posons qu'un rapport disjonctif se construit plutôt qu'il ne se constate. Un rapport de type disjonctif n'est donc pas donné mais ne peut que procéder d'une intervention.

Notons que les tentatives de relier directement – c'est-à-dire de conjointre ou connecter - musique et politique relèvent d'une orientation mythologisante.

En suivant la *formule canonique du mythe* de Claude Lévi-Strauss, on peut alors formaliser cette idée de différentes manières. Le plus simple me semble de le faire ainsi :

$$\frac{\text{Politique}_{\text{militant}}}{\text{Musique}_{\text{musicien}}} \sim \frac{\text{Politique}_{\text{musicien}}}{\text{militant}^{-1}_{\text{musical}}}$$

Cette formule se lira ainsi : la tension entre la « valeur » *politique* portée par l'« acteur » *militant* et la « valeur » *musique* portée par l'« acteur » *musicien* se réduit en un rapport relativement détendu entre

<sup>a</sup> Voir, bien sûr, les trois types deleuziens de synthèse...

une « valeur » *politique* désormais portée par l'« acteur » *musicien* en son nom propre (par exemple le musicien allant aux portes des usines non plus incognito comme le fait le militant mais explicitement comme musicien, donc muni de sa guitare) et une nouvelle « valeur », l'*activisme*<sup>a</sup>, portée par un nouvel « acteur » de type *musical* et non plus musicien (pensons ici à tout ce qui s'avance comme « musique engagée »).

Comment notre rapport disjonctif va-t-il se construire ? Nous allons le faire sous la forme d'une ligne de crête venant associer deux faces opposées, deux versants disjoints.

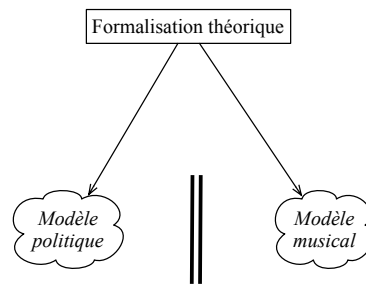
Une telle ligne de crête instaure *un partage en partage* puisqu'elle partage deux versants qui se la partagent.

En matière de disjonction *musique|politique* (reliions-les d'un trait : un trait vertical séparateur plutôt qu'un trait d'union), quel va être le nom d'un tel *partage en partage* ?

Pour le nommer, je recourrai au terme *contemporain*. Notre question deviendra donc : en quoi musique « et » politique peuvent-elles être dites contemporaines l'une de l'autre ?

On pressent tout de suite que ce faisant, nous allons devoir mobiliser un troisième terme : celui de temps s'il est vrai que musique « et » politique vont être examinées comme susceptibles de partager un temps qui, a priori, n'a nulle raison de leur être réservé.

Ma méthode d'investigation va être ici de formaliser une ligne de crête *théorique* apte à partager deux interprétations : un versant *modèle politique* et un versant *modèle musical* :



### Deuxième hypothèse

La contemporanéité que nous cherchons entre musique « et » politique va procéder d'une contemporanéité plus vaste – d'un temps contemporain plus vaste – qui est celui des différentes modernités (scientifiques, politiques, artistiques...) – c'est là le troisième terme dont j'ai parlé.

La question élargie – en quoi les différentes modernités sont-elles contemporaines et, dans ce cas, quel temps partage-t-elle qui les partage ? - prend alors deux aspects :

1) Les périodisations internes à chaque modernité sont-elles peu ou prou synchrones ?

Je vous renvoie à d'autres interventions qui détaillent l'hypothèse que nous serions dans un quatrième moment des modernités, moment que j'appelle *M-IV*.

2) Existe-t-il des resonances entre ces différentes étapes et en particulier entre ces différents « aujourd'hui » ?

### Troisième hypothèse

Je vais m'attacher à répondre à ces questions sous l'angle spécifique de *ce qu'orienter (et s'orienter) veut dire*. Soit l'hypothèse : les modernités politique et musicale sont contemporaines en ce qu'elles sont confrontées à la même caractéristique décisive de notre temps : il est désorienté.

D'où, pour chacune de ces modernités, l'urgence de la question : comment s'orienter pour continuer (c'est-à-dire pour ne pas céder, soit en se laissant aller – nihilisme passif -, soit en se suicidant par impatience – nihilisme actif) ?

En ce point, la vieille question « qu'est-ce que s'orienter et comment s'orienter ? » (question kantienne par excellence) prend un tour spécifiquement contemporain.

Mon hypothèse va donc être qu'il y a un tour spécifiquement moderne de cette question classique, et c'est ce tour moderne qui va guider notre investigation.

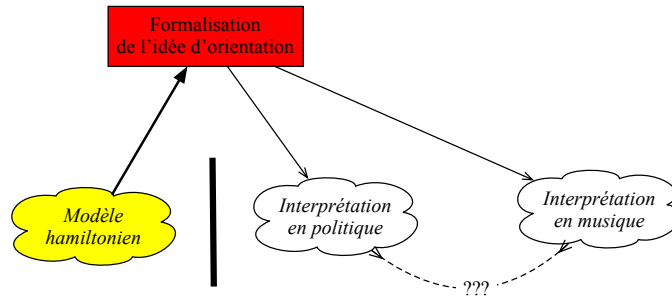
<sup>a</sup> acteur militant inversé en valeur *activisme*

### Quatrième hypothèse

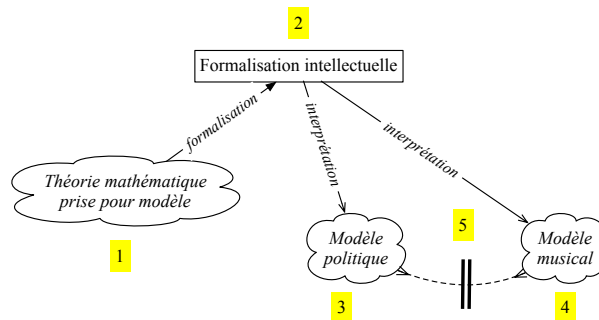
Pour dégager une conception moderne de l'orientation, nous privilégierons la modernité mathématique (*mamuphi* oblige !) et plus précisément la théorie hamiltonienne des quaternions.

Notre méthode pour cela ? Formaliser intellectuellement la problématique mathématique (c'est-à-dire le traitement hamiltonien des questions d'orientation concernant l'espace euclidien 3D) puis interpréter cette formalisation dans le monde politique (qu'est-ce que *orientation communiste* peut encore vouloir dire aujourd'hui ?) et dans le monde-Musique (quels styles de pensée pour la composition aujourd'hui ?).

D'où un diagramme un peu plus développé :



qu'on va explorer analytiquement en 5 étapes :



On conclura alors sur les conséquences de tout ceci pour notre projet collectif *Douze*.

### Communismes primitif et moderne

Avant de nous lancer dans l'examen détaillé de la disjonction *musique|politique* à l'époque de la question du communisme, quelques remarques préalables sur le communisme.

#### Deux sortes de communisme

Il y a deux sortes de communisme :

- un communisme *primitif idéologique*, présent par exemple très tôt dans toutes les grandes religions :
  - o voir le communisme des Esséniens dans le judaïsme d'avant la chute du Temple de Jérusalem ;
  - o voir le communisme chrétien des premières communautés ;
  - o voir le communisme musulman des Kharijites ou de certains Chiites.
- un communisme *moderne politique* (depuis Marx et Engels).

Notons qu'à l'ère moderne, le premier peut se proposer de ressaisir le second sous la figure d'un bolchevisme religieux <sup>a</sup> ou de *théologies de la libération* <sup>b</sup>.

Mes deux questions sont alors :

- Y a-t-il toujours une modernité contemporaine du communisme politique après la disparition des pays et États socialistes, en vérité après la défaite de la Révolution culturelle [RC] consommée en 1976 ?

<sup>a</sup> par exemple du côté musulman Mirsaid Sultan Galiev (1892-1940)

<sup>b</sup> par exemple du côté musulman Ali Chariati (1933-1977)

- La modernité contemporaine musicale (celle qui se cherche depuis les années 70 - suite à l'ensablement du sérialisme - en s'opposant au nihilisme post-moderne) pourrait-elle être mise en rapport (disjonctif) avec une telle modernité contemporaine du communisme politique ?

### Pratique musicale et idéologie communiste

Constatons en effet des analogies, des accointances, des affinités quasi-natives de la pratique musicale spontanée et de l'idéologie communiste primitive.

Si on appelle ici « communisme » une problématique articulant

- une conception commune de la *propriété* (et non pas privée),
- une conception polyvalente du *travail* (et non pas séparatrice : division hiérarchique travail manuel / travail intellectuel, travail de conception / travail d'exécution, etc.),
- une conception internationaliste du *monde* (et non pas partagé en nationalismes rivaux),
- une conception collective (et non pas étatique) de l'organisation apte à traiter les questions précédentes, alors la pratique musicale spontanée s'avère assez largement communiste ! En effet,
- les œuvres musicales sont essentiellement gratuites et mises à disposition de chacun : la musique ainsi, tant qu'elle n'est pas corrompue par l'orientation capitaliste de la marchandisation des droits d'auteur, procède bien du principe « *de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins !* » ;
- le travail musicale est polyvalent, car il allie par nature travail manuel de l'instrument et travail intellectuel de la partition ;
- le monde-Musique est fondamentalement international : la musique est d'un accès universel, non séparé par les langues (et ce même si s'y loge parfois une saine émulation entre musiques se revendiquant nationales <sup>a</sup>) ;
- enfin, la pratique musicale est essentiellement une pratique collective, tenant à l'écart cet emblème de la musique d'État qu'est la musique militaire <sup>b</sup>.

Donc au niveau d'un communisme idéologique (primitif), on a bien un rapport... de conjonction !

Mais notre point porte sur le communisme politique c'est-à-dire le communisme moderne en sa crise contemporaine (depuis la RC), et là notre hypothèse est celle d'une disjonction, par-delà la prolongation de cette conjonction native.

Deux raisons alors pour privilégier la disjonction avec le communisme politique moderne.

- D'abord, le communisme politique moderne n'est pas lui-même en prolongation du communisme idéologique primitif mais en mutation d'ensemble. Nulle transitivité donc entre conjonctions primitives et éventuels nouveaux rapports.
- Ensuite, à l'évidence, la pratique politique est essentiellement différente de la pratique musicale : faire de la politique n'est pas faire de la musique, être militant n'est pas être musicien ! et en ce point, pas de « musique engagée » ou de « politique musicale » pour prétendre boucher le gouffre ou le neutraliser par un viaduc !

Ceci précisé, revenons-en à notre méthode.

Notre plan :

- 1) prendre la théorie des quaternions pour modèle mathématique,
- 2) le formaliser intellectuellement à nos propres fins,
- 3) l'interpréter successivement dans un modèle politique
- 4) puis dans un modèle musical,
- 5) examiner alors la disjonction qui aura ainsi été construite entre nos deux modèles.

Il sera alors temps de conclure en tirant toutes conséquences concernant notre projet collectif *Douze*.

### 1) Modèle mathématique

Le fil conducteur, l'idée directrice va être la suivante : les mathématiques modernes nous apprennent que

- 0) pour s'orienter, il faut pouvoir se réorienter ;

<sup>a</sup> Mais toutes les nations n'ont heureusement pas leur musique. Et, encore plus heureusement, la France n'en a pas (voir le mythe d'une « musique française » destiné au XIX<sup>e</sup> siècle à médiocrement rivaliser avec la « musique allemande » du *Durchführung*).

<sup>b</sup> tout appareil d'État se concentre en une police et une Armée, et la République française – celle qui a inventé les CRS – comme les autres...

- 1) pour se réorienter, il faut étendre ;
- 2) pour étendre, il faut adjoindre (et pas seulement ajouter) ;
- 3) pour adjoindre, il faut renoncer (à un point délimité) : c'est là le prix à payer, la castration du *pas-tout* (*extension* ne veut pas dire *totalisation*).

Les mathématiques modernes en question seront l'analyse complexe (cf. récent atelier *mamuphi*) et l'analyse quaternionnienne (atelier *mamuphi* prévu pour l'année prochaine).

Je ne présente ici que les résultats qui nous intéressent aujourd'hui.

L'apport d'Hamilton nous concernant : pour orienter l'espace euclidien à 3D, il faut le plonger dans un espace étendu à quatre dimensions.

Attention : mathématiquement, les quaternions sont construits pour traiter d'autres problèmes qu'un problème géométrique d'orientation ; ils visent à dégager une extension algébrique de corps, en répétant en quelque sorte le geste d'extension de  $\mathbb{R}$  en  $\mathbb{C}$  :  $\mathbb{C} \rightarrow \mathbb{H}$  comme  $\mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ <sup>a</sup>.

Mais il s'est avéré que cette construction algébrique a dégagé les propriétés géométriques d'orientation qui nous intéressent ici et que nous allons éclairer en montrant leur parenté avec d'autres extensions géométriques équivalentes pour des espaces ordinaires de moindres dimensions.

### Pouvoir se réorienter...

L'idée directrice est la suivante : dans un espace à une, deux ou trois dimensions, on peut parfaitement orienter des segments de droite pour en faire des vecteurs. On peut donc parfaitement y saisir, en immanence, des différences d'orientation. Mais, et tout le point essentiel de l'orientation se joue ici, on ne peut y saisir en immanence comment une orientation peut s'y changer en une autre : dans un espace donné, les orientations sont déterminées séparément ; elles sont séparées mais pas dialectiquement unies c'est-à-dire non convertibles de l'une à l'autre.

Or toute la question moderne de l'orientation – et c'est ici non plus la mathématique mais la politique qui est exemplaire – est celle de l'unité dialectique des contraires en matière d'orientations, car seule cette unité dialectique donne forme intelligible à la lutte entre orientations rivales. En un sens, tout le dépassement de Staline par Mao porte sur ce point : la lutte capitalisme/communisme oppose-t-elle deux orientations radicalement disjointes, exogènes l'une à l'autre, seulement corrompues par intrusion d'espions, est-elle la confrontation dos à dos de deux blocs impénétrables autrement que par espionnage, ou bien cette lutte relève-t-elle d'une unité scindée des contraires autorisant de facto la conversion d'une orientation en une autre, la dégénérescence et la corruption progressives, la présence de la bourgeoisie dans le Parti communiste et la possibilité de renversement dialectique endogène ?

### Opérateur de (ré)orientation

La question moderne de l'orientation est donc de dépasser le recensement classique des différentes orientations disponibles dans une situation donnée pour comprendre comment des changements d'orientation y sont possibles, non plus comme mutations soudaines et d'un bloc (irrationnelles) mais comme mutations graduelles.

Pour passer d'une conception statique et discrète des orientations données à une conception dynamique et continue des changements d'orientation possibles, pour se doter d'un opérateur de mesure et de gradation des changements d'orientation, il faut étendre la situation de départ d'une dimension supplémentaire.

Où l'on retrouve ce principe : pour dégager qu'il n'y a pas que ce qu'il y a (car il n'y a pas que les effectivités mais également les possibilités), il faut adjoindre à nos représentations de la situation une nouvelle dimension et étendre par là notre compréhension du domaine d'intervention.

Dans notre cas, pour dégager la logique des orientations constatées, il faut une intelligence des réorientations possibles que seule une dimension supplémentaire autorise.

Tirons-en cette importante leçon : si orientation ne désigne pas seulement un état mais également une action (qui donne une orientation à ce qui n'en avait pas, ou qui modifie une orientation existante c'est-à-dire qui réoriente), alors tout opérateur d'orientation doit essentiellement être un opérateur de réorientation.

On verra comment cette question devient politiquement capitale à l'époque de la politique maoïste où communisme et capitalisme ne s'opposent plus frontalement comme blocs systémiques (Staline) où seuls les espions peuvent transiter de l'un à l'autre mais s'opposent sous la modalité dialectique « un se divise en deux », en « *deux lignes, deux voies, deux classes* ».

On écrira donc ici systématiquement : opérateur de (ré)orientation.

<sup>a</sup> Voir le récent atelier *mamuphi* sur l'analyse complexe.

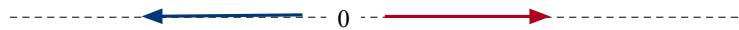
## Étendre pour réorienter

Illustrons successivement sur trois espaces ordinaires simples, à une, puis deux et enfin trois dimensions pourquoi il faut une dimension supplémentaire pour pouvoir se réorienter.

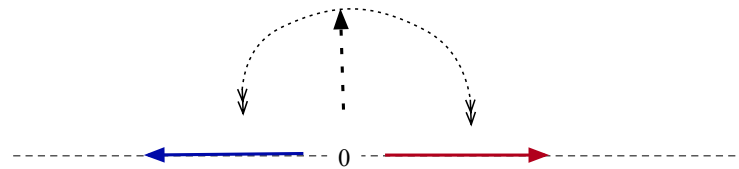
L'idée commune va être la suivante : dans chacun de ces espaces, on va dessiner deux figures symétriques d'orientations opposées et l'on va constater qu'elles ne sont pas superposables dans cet espace (c'est la propriété qu'on appellera « chiralité » dans l'espace 3D ordinaire). Pour que ces figures deviennent superposables, il faut alors impérativement « sortir des limites de l'épure » et mobiliser une dimension supplémentaire autour de laquelle les faire tourner : autrement dit pour muter l'orientation d'un tel type de figure (pour choisir quelle orientation lui donner, pour changer une orientation existante en une autre, pour intellectualiser l'unité des contraires, etc.), il faut opérer dans un espace étendu.

### Espace à une dimension : la droite

Soit ces deux vecteurs, symétriques par rapport au centre et d'orientations opposées.



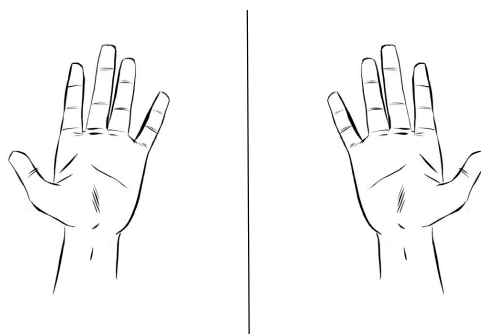
On ne peut, en restant sur la droite, c'est-à-dire en traduisant les vecteurs de gauche ou de droite, les faire se recouvrir. Pour les faire se recouvrir, il faut sortir de la droite et opérer une rotation dans le plan.



Pour « travailler » l'orientation possible d'un segment de droite, pour la modifier, il faut sortir de son espace et se situer dans le plan obtenu par adjonction d'une dimension verticale à la dimension horizontale de départ.

### Espace à deux dimensions : le plan

Soit maintenant ces deux mains dans le plan. On a la même configuration : elles sont symétriques, orientées de manières opposées mais non superposables en restant dans le plan (en faisant glisser sur le plan ces deux figures).

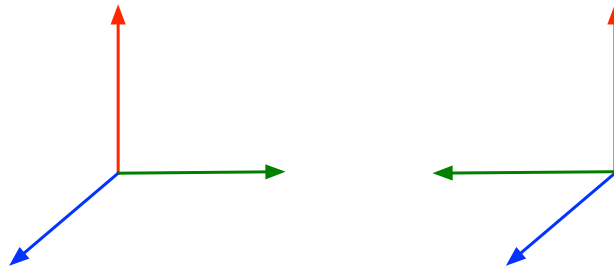


Pour les superposer, il faut sortir une main du plan, la faire pivoter sur une troisième dimension orthogonale au plan et la rabattre alors sur l'autre.

À nouveau, pour « travailler » l'orientation possible d'une telle main (supposée plane et sans épaisseur), pour la modifier, il faut se situer dans l'espace euclidien (3D) obtenu en adjoignant une troisième dimension orthogonale au plan de départ.

### Espace à trois dimensions : le 3D euclidien

Soit maintenant ces deux trièdres (ou repères orientés) dans l'espace 3D usuel (ici figuré par quelque grossière perspective).



Ils sont à nouveau symétriques, orientés de manières opposées et non superposables (c'est dans cet espace usuel à trois dimensions qu'on parle surtout de *chiralité* car c'est dans cet espace que main gauche et main droite ne sont pas superposables).

L'idée est que cette chiralité fait indice d'une dimension supplémentaire (une « 4<sup>o</sup> dimension », non immédiatement expérimentable) qui autorise seule la rotation permettant de convertir un trièdre en l'autre. Cette rotation ne nous est pas visible (pas plus que la rotation dans le plan n'est visible sur la droite, ou la rotation en 3D n'est visible dans le plan).

Retenons donc que le phénomène ordinaire de la chiralité dans notre espace usuel fait symptôme d'une dimension qui y manque.

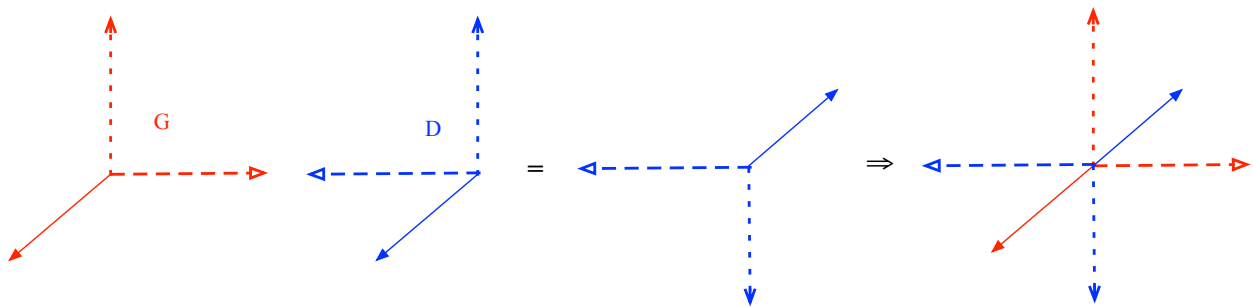
Au passage, rappelons que cette question de la chiralité, prise comme symptôme des questions d'orientation dans l'univers, ont été au principe de la philosophie kantienne de l'espace comme le détaille par exemple son texte de 1768 : *Du premier fondement de la distinction des régions dans l'espace*<sup>1</sup>.

Pour indication complémentaire, Albert Lautman a traité en détail de cette référence kantienne dans le chapitre *Propriétés intrinsèques et propriétés extrinsèques* de son *Essai sur les notions de structure et d'existence en mathématiques* (1937).

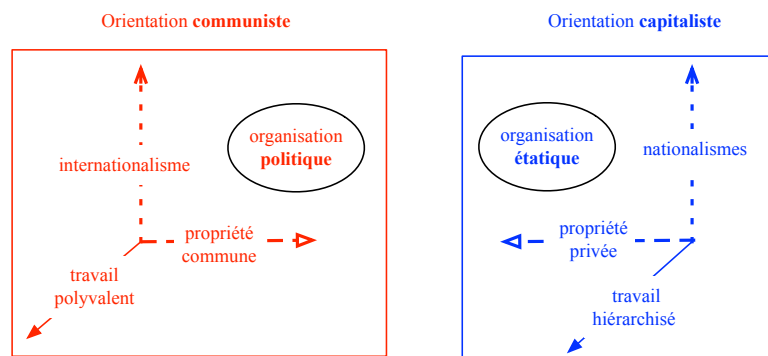
### Deux orientations inverses

Détaillons le caractère inverse des deux trièdres car cela nous servira pour notre modèle politique des orientations capitaliste et communiste opposées.

Nos deux trièdres inverses sont complémentaires, ce qu'on peut illustrer de la manière suivante, en faisant pivoter celui de droite en sorte de l'accoler à celui de gauche :

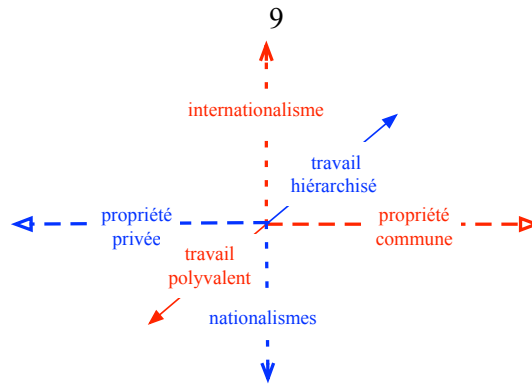


Ainsi, pour les deux orientations politiques opposées



on a bien, dans l'espace euclidien à 3D, une complémentarité des deux orientations *inverses* qui rend bien compte d'un affrontement bloc contre bloc (de type stalinien), dos à dos, hermétiquement séparés :





Mais cette disposition en 3D ne saurait rendre compte d'une unité dialectique des contraires, seule susceptible de rendre compte des possibles conversions d'un terme de la contradiction en l'autre.

Pour passer d'un affrontement entre blocs inverses à la lutte dialectique entre orientations contraires, il faut donc ajouter une quatrième dimension.

On verra, lorsqu'on examinera notre modèle politique, que toute la question politique du communisme maoïste, ouverte à partir de 1958 par l'événement Communes populaires, porte précisément sur ce point : quelle nouvelle dimension adjoindre pour étendre l'espace d'intervention communiste ?

### Adjoindre pour étendre

Étendre, c'est adjoindre une dimension spécifique.

Attention : adjoindre ≠ ajouter  $\Rightarrow \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{H} \neq \mathbb{R}^4$  tout comme  $\mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C} \neq \mathbb{R}^2$  <sup>a</sup>.

On posera donc 3D  $\rightarrow$  3.1 (et non pas 4D).

		{3} ⊕ 1 : 3.1 Dimensions	ORIENTATIONS			
			A	B	C	...
Quaternion : <b>q</b>	Vecteur (3D)	1) <b>ix</b>				
		2) <b>jy</b>				
		3) <b>kz</b>				
	Scalaire	⊕ 4° : <b>s</b>				

Notons (ce sera important pour notre interprétation intellectuelle) que passer de 3 à 4 dimensions implique une cinquième catégorie (ici celle de *quaternion*) pour nommer l'unité de type nouveau du 3.1 (de même que la grandeur complexe nommait l'unité de type nouveau d'une composante « réelle » et d'une composante « imaginaire »).

### Renoncer pour adjoindre

Détaillons quatre types de renoncement auxquels nous allons avoir à faire.

#### Premier renoncement : à une propriété

Dans l'enchaînement des extensions de corps présenté ci-suit, chaque étape d'extension a pour contrepartie la perte d'une propriété en sorte que consentir à l'extension, c'est renoncer à un point.

<sup>a</sup> Cf. l'adjonction d'une nouvelle multiplication (complexe) qui se substitue à la multiplication (numérique) sur les réels :  $\sum a_i x^i \Rightarrow \sum a_i z^i$

Extensions :  $\mathbb{R} \subset \mathbb{C} \subset \mathbb{H} \subset \mathbb{O}$ 

$2^n$	nom	pertes cumulatives
$2^0=1$	réels $\mathbb{R}$	
$2^1=2$	complexes $\mathbb{C}$	de l'ordre
[3]		
$2^2=4$	quaternions $\mathbb{H}$	de la commutativité
[5]		
[6]		
[7]		
$2^3=8$	octonions $\mathbb{O}$	de l'associativité
[9-15]		
$2^4=16$	sédénions	de la norme et du corps (perte de l'intégrité <sup>a</sup> et de la divisibilité)

Ce premier type de renoncement va s'avérer le plus difficile à déterminer concrètement, cas par cas : il n'y en a guère de formule générale et la délimitation concrète du renoncement procède de la nature particulière de l'extension considérée.

### Deuxième renoncement : à s'orienter selon un but ultime dans un futur indéterminé

L'idée est ici la suivante : pour s'orienter durablement, il n'est aucunement besoin d'imaginer un but lointain, une fin ultime qu'il s'agirait d'atteindre (on verra toute l'importance de ce point en matière d'orientation communiste : est-ce un horizon postsocialiste, un paradis, un lendemain qui définitivement chantera ou une question ici et maintenant ? Le partage Staline/Mao se joue en ce point.)

En effet, rendu en un point, s'orienter, c'est décider le juste sens dans lequel poser le pas suivant. S'orienter, c'est savoir mesurer les différences d'orientation centrées en un point : savoir par exemple si cela avance dans le bon sens ou si cela recule, si cela améliore la situation ou la détériore, si cela ajoute ou retranche, etc. Et pour cela, nul besoin de mesurer ce pas-en-plus à une situation idéale qui servirait d'étalon, d'idéal-type ; nul besoin de mesurer une distance à un horizon désirable en examinant si cette distance diminue ou augmente selon tel pas posé dans un sens ou dans un autre <sup>b</sup>.

S'orienter, c'est bien pouvoir en tout point déterminer la direction immédiate susceptible de transformer la situation présente de la bonne manière : on mesurera le juste sens à la transformation immanente du présent, non au rapprochement hypothétique d'un futur transcendant.

Raison supplémentaire de s'orienter ainsi et non pas selon un but ultime, nécessairement grevé d'utopisme : s'orienter durablement, c'est être capable de sinuer selon les circonstances plus ou moins adverses de la situation rencontrée, du terrain traversé ; ce n'est pas suivre dogmatiquement une direction stratégiquement fixée une fois pour toutes selon quelque lointain objectif <sup>c</sup> ; c'est savoir contourner tel obstacle, reculer quand on se découvre engagé dans une impasse imprévue, s'allier tactiquement, lutter sur deux fronts, etc. C'est donc savoir localement changer d'orientation et non pas suivre dogmatiquement une géodésique pointée sur quelque conjecture utopique.

Savoir mesurer, évaluer les différentes directions d'orientation en un point, c'est précisément ce que permet l'analyse hamiltonienne des quaternions c'est-à-dire du 3.1

Mais continuons (nous examinerons tout ceci en détail l'année prochaine, dans un atelier *mamuphi* spécifique).

### Troisième renoncement : à la transformation globale en bloc

L'analyse quaternionnienne étend l'analyse complexe [AC] laquelle étend l'analyse réelle.

<sup>a</sup> cf. il y a désormais des diviseurs de zéro

<sup>b</sup> Ceci d'ailleurs se comprend intuitivement : si le but orientant est un horizon lointain, c'est alors que la distance qui nous en sépare est si grande qu'elle reste disproportionnée à la mesure de notre pas. Difficile dans ces conditions de déterminer l'orientation de notre pas à la simple diminution de cette distance !

<sup>c</sup> Voir le grotesque « Programme de transition » des trotskystes, clef immuable et universelle pour toutes les situations rencontrées depuis un siècle !

Or l'AC délivre un grand résultat : l'intégration complexe opère essentiellement entre deux points, c'est-à-dire régionalement, plutôt que sur une surface (c'est-à-dire globalement) comme l'analyse réelle.

Pour rappel, l'exploration locale d'un point – le voisinage de ce type de point que j'appelle « point à traiter » - se fait par la dérivation réelle et la différenciation complexe. Notons-la par  $\partial$ .

L'intégration, par contre, est un opérateur qui n'est plus local. Dans le cas complexe, elle est un travail régional entre deux points (on intègre une fonction complexe sur un chemin ou un lacet, voire une boucle, mais non pas sur une surface).

D'où deux cas de figures pour cette intégration :

- elle opère entre deux points différents selon le lacet  $\gamma$  ; c'est une intégration régionale qu'on notera  $\int_{\gamma}$  ;
- elle opère selon une boucle (c'est-à-dire un lacet fermé) ; c'est alors une intégration de voisinage d'un point qui reste de nature locale et que l'on notera  $\oint$ .

Dans les deux cas, on n'a pas à proprement parler d'opérateur global comme on pouvait en avoir pour les grandeurs numériques de  $\mathbb{R}$  mais ceci :

	local	régional	global
opérateur	$\partial$ et $\oint$	$\int_{\gamma}$	
« point »	<i>à traiter</i>	<i>à tenir</i> (entre deux points <i>à traiter</i> )	[ $\emptyset$ ]

Où l'on voit que les espaces  $\mathbb{C}$  (espace du « il n'y a pas que ce qu'il y a ») et  $\mathbb{H}$  (espace configurant un calcul des orientations) n'autorisent pas, à proprement parler, de prise analytique *globale* mais privilégient ces actions *régionales* qui donnent formes mathématiques aux actions *restreintes* de Mallarmé.

Notons que ces actions régionales seront dites *restreintes* car elles assurent l'unité de deux propriétés contraires :

- une propriété négative : *restreint* voudra ici dire *non-global* ;
- une propriété affirmative : *restreint* voudra dire *régional* (un non-global qui pour autant n'est pas local).

D'où ce renoncement : pour agir vraiment, il faut renoncer aux transformations globales en bloc pour mieux constituer des régions d'actions *restreintes*.

### Digressions politiques

#### *Zones libérées ?*

On va retrouver ici l'opposition politique Staline/Mao. Il y a bien sûr les « zones libérées » de la révolution démocratique chinoise avant 1949 mais une région d'action *restreinte* n'est pas le plus souvent une « zone libérée », ne serait-ce que parce qu'une telle région politique reste intérieurement divisée en « deux lignes, deux voies, deux classes » quand la zone libérée délimitait un bloc faisant face au bloc ennemi.

Où l'on pressent que l'action régionalement *restreinte* est plus à l'ordre du jour des révolutions communistes que des révolutions démocratiques, voire socialistes.

#### *Région politique ?*

Constituer une région politique, c'est constituer un espace politique articulant deux points différents ; il s'agit donc ici d'un travail politique ne se limitant pas à explorer les voisinages d'un point (par exemple d'une usine donnée), à traiter politiquement un point donné (par exemple une grève ou un mouvement donné) mais s'attachant à articuler deux points différents.

Par exemple, dans mon expérience militante :

- une usine et un quartier populaire dans les « Régions » (!) de l'UCF ;
- un mouvement de masse (ex. Sonacotra, ou sans-papiers) et une situation politique <sup>a</sup>.
- un bidonville et une grande usine du monde contemporain dans notre enquête décennale en cours...

Mais c'est aussi assez exactement cette nécessité de « marcher sur deux jambes » dont ne cesse de parler Mao à partir de 1958, reprochant à Staline de ne marcher que sur une jambe, donc à cloche-pied. D'où la nécessité de relier

- un développement de l'industrie lourde et de l'industrie légère ;
- un développement de l'industrie et de l'agriculture ;
- un cœur chaud (synthèse enthousiasmante) et une tête froide (analyse lucide) ;

### **Quatrième renoncement : aux inéluctables victoires définitives**

On rencontrera celui-ci avec la politique, non avec la mathématique ; nous le détaillerons donc plus loin.

<sup>a</sup> C'est à mon sens ce qui a essentiellement manqué à l'OP à partir des années 90, la conduisant sur la voie apolitique du soutien aux mouvements et ultimement à sa liquidation dans un apolitisme assumé comme tel...

## 2) Formalisation intellectuelle

Il s'agit maintenant de formaliser tout cela en intellectualité, ce qui n'est pas dire en philosophie. <sup>a</sup>

### Intellectualité ?

Deux précisions rapides sur le qualificatif « intellectuel » qui, bien sûr, ne renvoie ici nullement à quelques « Intellectuels » patentés et socialement reconnus mais au travail intellectuel comme tel.

- 1) L'intellectualité ainsi entendue n'est pas une nouvelle discipline, en particulier universitaire. Il n'y a pas « L'Intellectualité » (d'un temps, d'un monde) mais des intellectualités de types différents : intellectualité musicale, picturale, poétique, cinématographique, théâtrale, mathématique, politique, voire amoureuse... Mais il peut y avoir des resonances entre ces intellectualités de types différents.
- 2) Chacune de ces différentes intellectualités sont modernes : grosso modo, elles se sont engagées à l'époque romantique : plus précisément à partir de 1830 (cf. le moment 1830-1848 est le grand tournant moderne : pour les mathématiques, pour la politique, pour les arts <sup>b</sup>, pour la musique <sup>c</sup>, etc.).

### A - Formalisation des questions d'orientation

#### Tableau

Formalisons, en un tableau synthétique, l'adjonction, à l'espace 3D des *enjeux*, d'une dimension « méthode » composant le nouvel espace 3.1 des *Idées* susceptible de porter différentes *orientations*.

		<b>[R⊗S⊗I] Orientations</b> (à tenir)			
		$\alpha$	$\beta$	$\gamma$	
<b>[I⇒R⊗S] Idée</b>	<b>[R] Enjeux</b> (à traiter)	1			
		2			
		3			
	<b>[S] Méthode ⊕ 4°</b>				

#### Réseau catégoriel

Notre réseau de catégories est donc le suivant :

- Enjeux : 3D (je l'associe au Réel de la trilogie lacanienne R-S-I <sup>d</sup>)
- Méthode pour s'orienter : adjonction d'une dimension paramétrante à double fonction (autorisant une sorte de « symbolisation » ou formalisation générale en vue des questions d'orientation)
- Espace étendu des Idées (I nomme ici l'entrelacement de la méthode aux enjeux – de S à R c'est-à-dire la symbolisation formalisant les enjeux réels – selon la question stratégique d'orientation). C'est ici qu'intervient le 5° terme :

$$\text{quaternion}=(ix+jy+kz)+s \Rightarrow \text{idée}=3\text{D}+\text{méthode}$$

- Division des orientations. En un sens, dans ce tableau, l'ensemble {enjeux, méthode, Idée} est un ensemble de *noms communs* quand l'ensemble {opérations} est un ensemble de *noms propres*.

On dira : *orientation* nomme ici la dimension globale ou stratégique.

D'où – point très important - que la problématique de l'action restreinte entendue comme action régionale ne signifie aucunement un abandon du point de vue global – lequel reste bien au poste de commandement (sous la figure par exemple de l'orientation communiste) – et un repli concomittant sur la seule action locale.

On dira : il faut un opérateur global pour effectuer régionalement.

<sup>a</sup> La philosophie formaliserait tout cela sous conditions des concepts de *sujet* et de *vérité*, d'*être* et d'*apparaître*, d'*universel* et d'*absolu*, etc. Ces concepts, si utiles soient-ils pour y adosser notre intellectualité, ne nous sont cependant pas ici nécessaires.

<sup>b</sup> Voir Delacroix en peinture, Viollet-le-Duc en architecture, Baudelaire en poésie, Victor Hugo pour le roman...

<sup>c</sup> Certes Rameau a été un précurseur mais son intellectualité musicale d'abord s'est ensablée à l'apparition des Lumières et de plus s'est avérée sans descendance dans le style classique qui allait suivre.

<sup>d</sup> *Réel-Symbolique-Imaginaire*

- Cet opérateur de (ré)orientation est l'opérateur de nouage noté  $\otimes$ , qui est ici indexé de I (soit  $\otimes_I$ ) puisqu'il s'agit d'une sorte de nouage borroméen<sup>a</sup> où I noue R à S. Il opère selon une Idée synthétique (synthèse d'enjeux et d'une méthode) qui devient spécifiable selon un nombre limité de choix (orientations).

## B – Renoncements

Nos quatre types de renoncements, envers délimités et circonscrits de nos vastes extensions :

- 1) renoncement à telle ou telle propriété délimitée (difficile à ce stade formel d'en dire plus : la détermination de la propriété à abandonner relève de l'analyse concrète d'une situation concrète – nous le verrons pour nos deux modèles : politique et musical) ;
- 2) renoncement à l'illusion de buts ultimes dans un futur indéfini : ils ne sont pas nécessaires pour s'orienter stratégiquement (et pas seulement tactiquement) ;
- 3) renoncement au fantasme de la transformation globale en bloc – d'où une promotion de l'action restreinte (c'est-à-dire constitutive d'une région) comme paradigme de l'action moderne et une doctrine des points dialectisant les points (locaux) à traiter et les points à tenir (régionalement) ; et ceci ne signifie aucunement le renoncement au point de vue global !<sup>b</sup>
- 4) renoncement à la chimère d'inéluctables victoires définitives (ce point va émerger de notre modèle politique).<sup>c</sup>

Synthétiquement, posons ces principes :

1. Pour s'orienter durablement, renoncer au fantasme de buts ultimes dans un futur indéfini, en sorte de mieux s'orienter en immanence pas par pas, de mieux caractériser dans quel sens concret transformer la situation présente<sup>d</sup>. D'où, par exemple, l'importance des mots d'ordre et non plus des seuls slogans, globaux, trop globaux...
2. Pour s'orienter sagement, renoncer aux équivalences rigides<sup>e</sup> conduisant à une marche à cloche-pied.
3. Pour agir effectivement, renoncer au fantasme de transformation globale d'un bloc et adopter plutôt une orientation globale apte à restreindre les effectuations au régional ;
4. Pour réussir réellement, renoncer au phantasme d'inéluctables victoires définitives en sorte de mieux réussir ses victoires et défaites temporaires.

Pour mieux étendre les manières effectives de s'orienter, d'agir et de réussir, renoncer aux fantasmes de buts ultimes dans un futur indéfini, de transformations globales d'un bloc et d'inéluctables victoires définitives !

### 3) Interprétation politique : le communisme comme orientation

*« Il ne faut pas craindre les injures.  
Depuis que les partis communistes existent, ils sont insultés.  
Si nous n'étions pas insultés, nous ne serions pas communistes. »  
Mao (18 janvier 1961)<sup>2</sup>*

## Un retournement : une remise sur pieds

<sup>a</sup> qui serait mieux dit *entrelacement* : « La chaîne borroméenne n'est pas, contrairement à ce qui s'énonce, un nœud. C'est à proprement parler une chaîne. » Lacan (2 novembre 1976, Journées *Les mathèmes de la psychanalyse*) in *Superflux* (n°11, mai 2019, p. 113)

<sup>b</sup> Autrement dit, ceci ne s'inscrit nullement dans la directive activiste : « Penser globalement, agir localement ».

<sup>c</sup> Là encore, ceci ne signifiera nullement l'indifférence à la question des victoires et le renoncement au principe « Oser vaincre ! ».

<sup>d</sup> Voir Engels critiquant Proudhon dans *La question du logement* (1873) :

« Toute la doctrine proudhonienne repose sur cette façon de s'évader hors de la réalité économique pour se réfugier dans la phraséologie juridique. » (p. 31)

« Quant à la manière dont une révolution sociale résoudrait la question (du logement), [...] comme nous n'avons pas à bâtir des systèmes utopiques pour l'organisation de la société future, il serait plus qu'oiseux de nous étendre sur le sujet. » (p. 42)

<sup>e</sup> Cf. renoncer à la « commutativité » dans le passage 3D→3.1 : par exemple, la *libre égalité* (égalité $\otimes$ liberté) ne garantit plus les *égales libertés* (libertés $\otimes$ égalité) ; autrement dit, l'articulation des principes d'égalité et de liberté ne peut plus se régler unilatéralement à partir du seul principe d'égalité.

L'idée directrice va être de considérer que la modernité politique contemporaine (M-IV) tient à un retournement de la problématique communiste qui, la remettant sur ses pieds, la rétablit sur un communisme *politique* au présent.

Cette remise sur pieds consiste à tenir que l'idée communiste doit exister au présent et non plus constituer un horizon lointain, postsocialiste. Comme dit Mao, « *Sans le mouvement communiste, il est difficile de passer au communisme.* » (8 novembre 1958) <sup>3</sup>

### **Mao à partir de 1958**

À partir de 1958 (Communes populaires puis <sup>a</sup> Grand bond en avant), Mao engage un vaste tournant de la politique communiste. Le lieu n'est pas de l'analyser en détail (le travail est à faire, ou à refaire aujourd'hui <sup>b</sup>).

Introduisons à tout cela par un florilège de citations.

Dégageons cinq thèmes qui vont ici plus particulièrement nous intéresser.

#### 1 – Continuer jusqu'au bout

« *S'il faut mourir, nous mourrons, mais j'ai bien l'intention de travailler encore quelques années. [...] Alors nous pourrions tranquillement rendre nos comptes à Marx. Quelques-uns des vieux camarades n'ont pas peur de mourir ; moi, je n'y tiens pas et je lutterai pour survivre. Mais s'il faut mourir, tant pis ! [...] À propos de ma démission comme président de la République, [...] je n'abandonne pas, et je vais lutter [...] avant d'aller voir Marx.* » (19 décembre 1958 <sup>4</sup>)

Le moment est donc celui où la génération fondatrice atteint son terme <sup>c</sup>. Quel compte pourra-t-elle rendre au futur antérieur (voir l'image du rendez-vous avec Marx pour lui rendre des comptes sur le travail accompli) ? Comment continuera-t-elle, jusqu'à son terme, de porter le projet communiste ?

Ces questions angoissantes de Mao résonne avec la déclaration de St Paul en fin de vie à son disciple Timothée : « *J'ai mené le bon combat et l'ai mené jusqu'au bout !* »

#### 2 - Unité des contraires

« *Un pays comme le nôtre peut faire volte-face.* » (24 septembre 1962 <sup>5</sup>)

« *Ceux qui maintenant nous soutiennent, pourront, soudainement et comme par magie, devenir révisionnistes.* » (5 mai 1966 <sup>6</sup>)

Le point essentiel est ici l'unité des contraires entre orientations communiste et capitaliste, c'est-à-dire la possibilité que la première se convertisse en la seconde de manière endogène et non pas (Staline) par intervention extérieure d'espions ou par trahison instantanée, par mutation irrationnelle (d'où le recours stalinien à la « nature » « immuable » du « petit-bourgeois », etc.).

#### 3 - Défaite !

« *Pourquoi je mets la défaite comme première possibilité ? Parce que voir les choses ainsi a pour avantage de nous permettre de ne pas sous-estimer l'ennemi.* » (milieu 1967 <sup>7</sup>)

« *Le plus probablement, le révisionnisme gagnera et nous serons battus.* » (fin 1967 <sup>8</sup>)

Passage saisissant du thème de la victoire inéluctable (Staline) à celui de la défaite probable (Mao).

Comme on va le voir, l'idée va être alors de distinguer deux dialectiques : celle de la victoire et de la défaite, et celle de la réussite et de l'échec. Au total, la RC sera certes défaite mais aura cependant bien réussi à rouvrir la question du communisme au présent.

D'où le thème général qui va nous intéresser : qu'est-ce que réussir ses défaites ?

#### 4 - Problème théorique

« *Quelque chose d'essentiel n'est pas encore clair dans la politique révolutionnaire, un élément inconnu qui l'entrave.* » (série de propos entre fin 1974 et début 1976 <sup>9</sup>)

<sup>a</sup> Les Communes populaires sont apparues « événementiellement » en avril 1958 sans que le PCC ne l'ait décidé. Le PCC décidera, trois mois plus tard, d'encourager leur généralisation en l'incorporant à une nouvelle orientation stratégique, présentée comme « Révolution communiste » (la première de l'histoire et se distinguant de la révolution démocratique – réforme agraire – puis de la révolution socialiste à partir de 1953 – coopératives) et nommée « Le Grand bond en avant ».

<sup>b</sup> Cécile Winter l'a bien engagé.

Je compte, pour ma part, l'engager en détail l'été prochain sur l'expérience communiste des Communes populaires.

<sup>c</sup> Toutes proportions oh combien gardées, ma génération militante et intellectuelle atteint également son terme...



Dans ses deux dernières années, Mao insiste sur le fait qu'un but vital de la politique révolutionnaire doit désormais être la recherche théorique. Cf. « *on ne sait pas* » : le problème fondamental que lègue le socialisme est « *inconnu* ».

C'est dire qu'il y a là une difficulté qui ne tient pas à la mauvaise volonté des acteurs mais qui relève d'un vrai problème théorique non encore résolu.

La mathématique nous apprend que l'humanité peut ainsi buter pendant des siècles sur ce type de problème théorique mais que, une fois la difficulté théorique levée par quelque événement de pensée, les choses alors reprennent illico à très grande vitesse. <sup>a</sup>

### 5- « Dictature du prolétariat » ?

« *Le manque de clarté du concept de dictature du prolétariat est un facteur majeur qui a favorisé le rétablissement du capitalisme en Chine.* » « *Si ce problème n'est pas clarifié, il est probable que le révisionnisme l'emportera.* » (id.) Mao lance ainsi, en 1975, une campagne d'étude théorique sur la question suivante : « *Pourquoi Lénine parlait de dictature du prolétariat ?* » Mais il laissera la question sans réponse !!!

Cécile Winter dégage que la question de Mao s'adosse implicitement à un pas décisif déjà franchi : la dictature du prolétariat n'est plus pour Mao un attribut de l'État (cet État socialiste que Lénine a défini comme État de dictature du prolétariat) mais un attribut direct de la politique communiste. Ainsi la dictature du prolétariat, de notion étatique, devient une notion politique... énigmatique !

Notons aussi que l'articulation démocratie de masse / dictature du prolétariat (version politique de l'articulation idéologique égalité/libertés) reste ce faisant un problème irrésolu.

### La question-clef de l'organisation des communistes

Le point-clef, qui ne cesse d'être mis en avant par Mao à partir de 1958 <sup>10</sup>, touche au point : comment ajuster l'organisation communiste (c'est-à-dire cette organisation des communistes que n'est plus le PCC) aux nouveaux enjeux – voir tous les débats à partir de 1958 sur :

- aller trop vite / trop lentement ?
- intervenir trop tôt / trop tard ?
- intervenir trop intensément / pas assez ?
- intervenir de manière trop étendue / trop restreinte ?
- avancer / reculer ?
- et bien sûr, aller de l'avant ?, de l'arrière ? et dans quelle direction ?

### La question cruciale de l'unité des contraires

La question de l'organisation touche directement à la question cruciale de l'unité des contraires : c'est parce qu'il y a une unité des orientations contraires que l'une peut se convertir en l'autre par des causes internes (et non pas externes : Staline), causes de nature idéologico-politique qui opèrent au fil des questions concrètes évoquées plus haut.

Formalisons cela en posant qu'un  $\partial\mathcal{O}$  (modification différentielle d'orientation en un point) peut devenir un  $\Delta\mathcal{O}$  (mutation globale d'orientation) :

une modification quantitative peut devenir qualitative

$$\partial\mathcal{O} \leftrightarrow \Delta\mathcal{O}$$

### L'antagonisme politique

On touche ce faisant au point décisif, qui va être notre opérateur majeur de disjonction entre politique et musique : la politique est normée par un antagonisme entre « *deux lignes, deux voies, deux classes* » et, en politique, il y a des ennemis, pas seulement des adversaires.

Résumons la contradiction antagonique des deux orientations (et deux seules) par le tableau synthétique suivant :

---

<sup>a</sup> Exemples paradigmatiques :

- Galois débloquent en 1830 les questions algébriques de résolution des équations polynomiales grâce à la découverte de la notion de *groupe* et initiant des mathématiques modernes qui sortent alors les mathématiques classiques de leur ornière subjective (voir Lagrange et Cauchy désespérant, autour de 1814, de l'avenir des mathématiques).
- Il a fallu 300 ans pour dégager la notion de grandeur complexe mais, une fois ceci fait, il suffira de 30 ans pour jeter les bases de l'analyse complexe.

			ORIENTATIONS	
			<i>COMMUNISTE</i>	<i>CAPITALISTE</i>
POLITIQUES	(humanité)	Propriété	commune	privée
		Travail	polyvalent	séparé
		Monde	internationalisme	nationalismes
(ACTEUR) ORGANISATION			MASSES	ÉTAT

On pourrait le détailler de la manière suivante :

			DEUX ORIENTATIONS... et deux seules ! (plutôt que deux « systèmes »)	
			<i>COMMUNISTE</i>	<i>CAPITALISTE</i>
P O L I T I Q U E	L'appropriation du processus et des moyens de production est...		<b>Collective</b> ⇒ constamment à repenser	<b>Privée</b> ⇒ profits, exploitation...
	Face aux divisions du travail (manuel/intellectuel, exécution/conception...)		<b>Réduction des différences :</b> travail polyvalent de tous (manuel <i>et</i> intellectuel) (conception <i>et</i> exécution)	<b>Séparations hiérarchiques</b> <b>Différenciations de classe</b>
	Rapports entre peuples et pays du monde ?		<b>Point de vue d'ensemble :</b> la cause de <b>toute l'humanité</b> ⇒ <b>internationalisme</b>	Concurrence naturelle des intérêts (individuels, familiaux et tribaux) ⇒ <b>nationalismes rivaux</b>
	L'organisation des questions politiques est l'affaire...		<b>des masses :</b> politisation de masse (travail de masse, ligne de masse, « <i>démocratie de masse</i> ») ⇒ <b>dépérissement de l'État</b>	<b>de l'État</b> ⇒ <i>gestion policière</i>

La politique sera ici définie comme Idée organisée qu'a l'humanité d'elle-même (donc comme *Idée de l'humanité*, au double sens, objectif et subjectif, du génitif).

L'idée de ce tableau est de formaliser la question du communisme comme une question d'orientation, non comme un système.

Une orientation politique est ainsi constituée comme un faisceau 3.1 de principes directeurs. Pour autant, un tel type de faisceau ne fait pas système. Formulons ce petit théorème : c'est l'État qui fait système. Donc il y a un système socialiste car il y a un État socialiste ; mais il n'y a pas de système communiste car il n'y a pas d'État communiste !

Le communisme comme orientation globale, c'est donc l'idée de mesurer à cette orientation les mots d'ordre qu'il revient aux communistes de formuler dans chaque situation concrète (un mot d'ordre est une orientation située visant à relier concrètement deux points concrets et par là constituer une région concrète) ; c'est l'idée de disposer d'une boussole indiquant le nord, entendu non pas comme but (comme pôle Nord, comme Arctique difficilement atteignable) mais comme sens (on marche au nord c'est-à-dire vers le plus froid, comme au matin on marche à l'est, vers le plus clair) ; c'est l'idée de pouvoir évaluer stratégiquement les enjeux politiques de telle idée locale en sorte de lui donner les moyens de bâtir une région d'intervention en reliant deux points différents, en donnant ainsi effectivité concrète régionale à l'orientation globale.

L'orientation communiste examine comment relier ce point à tel autre selon un faisceau de principes articulés 3.1 *enjeux.organisation*.



On l'a dit : l'orientation prend tournure avec l'adjonction d'une méthode d'organisation (en politique, formaliser des enjeux, c'est les organiser).

Or, c'est sur ce point précis que Mao a échoué lors de la RC : il a réussi à ouvrir la question politique du communisme, à la découvrir<sup>a</sup> en ne laissant pas l'ancienne forme stalinienne Parti-État étouffer les enjeux de la révolution communiste (c'est-à-dire à les *recouvrir*<sup>b</sup> par une logique étatique du socialisme), en lançant les mouvements communistes de masse aptes à réactualiser au présent la question politique du communisme mais il n'a pas réussi à dégager une forme organisationnelle stable de type nouveau pour les communistes, ce qui a ensuite permis la victoire de « *l'ennemi qui jamais ne dort* » (Blok).

### Victoires-défaites/Succès-échecs

L'idée est la suivante :

- la dialectique victoire/défaite engage deux camps rivaux en sorte que toute victoire de l'un est défaite de l'autre et vice versa ;
- par contre la dialectique réussite-succès/défaite engage une adversité matérielle et objective mais pas intrinsèquement d'ennemi subjectif : la réussite d'une entreprise n'a pas pour corrélat nécessaire l'échec d'une entreprise adverse, et vice versa (ainsi Galois a *réussi* à débloquent l'algèbre classique, Gauss à dégager la notion de grandeur complexe et Cauchy à l'analyser ; Mao a *réussi* à relancer la question d'un communisme politique effectif, ensablé voire enterré par Staline<sup>c</sup>).

Une conséquence majeure est la suivante : nos victoires ne peuvent être provisoires car elles dépendent fondamentalement de ce que l'ennemi (« qui jamais ne dort ») va faire ensuite. Donc le caractère provisoire ou définitif de nos victoires ne dépend pas que de nous quand, par contre, nos réussites ou nos échecs dépendent fondamentalement de nous. En ce sens, il ne saurait y avoir de victoire définitive.

Notons au demeurant que l'idée de victoire définitive du communisme se légitimait d'une conception de la politique comme *reflet expressif* de l'infrastructure économique et sociale, ce qui avait pour avantage supplémentaire d'assurer que ces victoires « définitives » étaient également « inéluctables » puisque le développement des forces productives l'était (voir l'adossement de tout ceci à la notion de progrès).

La conception maoïste de la politique conçoit plutôt la politique comme *émergente* : émergence d'une autonomie *relative* sur la base matérielle de l'infrastructure<sup>d</sup>. En ce sens, la politique serait la canopée de l'humanité.

#### Canope

Un vase canope était un vase égyptien ayant une figure humaine pour couvercle.



La politique, définie comme Idée organisée *de(par/sur)* l'humanité, serait la tête du corps Humanité.

### Renoncements politiques

Qu'en est-il alors des quatre types de renoncement, contreparties des extensions de la pensée effectuant ?

#### 1 - But ultime dans un futur indéfini

Renoncer à s'orienter politiquement selon un communisme pensé comme but ultime (paradis utopique) c'est-à-dire essentiellement comme question pour plus tard, pour après, pour demain mais jamais pour aujourd'hui : aujourd'hui, c'est toujours trop tôt, trop vite, trop fort, trop dangereux.

<sup>a</sup> Mao indique explicitement : « *Notre méthode consiste à lever le couvercle.* » (mai 1958 ; Sycomore I, p. 15)

<sup>b</sup> Voir *L'immanence des vérités* d'Alain Badiou

<sup>c</sup> « *Staline ne veut que la technique et les cadres. Il ignore la politique et les masses. Il marche sur une jambe.* » Mao (8 novembre 1958 ; Sycomore I, p. 89)

<sup>d</sup> Voir le théorème d'Andrée Ehresmann, présenté lors d'une séance *Qui-vive*.

Voir, à ce titre, l'in vraisemblable rivalité, en 1958, entre PCC et PCUS pour savoir qui arriverait le premier au communisme !, Khrouchtchev venant de déclarer que l'URSS allait y arriver dans trois ou quatre ans !!, et les « gauchistes » du PCC voulant alors précipiter la généralisation des Communes populaires pour y arriver avant Krouchtchev !!!

Mao, bien sûr, plaide contre l'impatience et cette absurde précipitation : « *La Chine, la première arrivée au communisme, à quoi ça ressemble, une pareille idée, sans compter qu'il faut savoir si c'est possible ou non ?* » (1<sup>o</sup> décembre 1958) <sup>11</sup>

Il est aujourd'hui clair que le mot d'ordre « Le communisme dans trois ans » avancé par un Khrouchtchev voulait surtout dire « Le communisme ? Demain ! », autant dire « Demain, on rase gratis ! »

## 2 – Inéluctable victoire définitive

Premier point : s'il n'y a pas de victoire définitive, il n'y a pas non plus de défaite définitive !

« *Tout ce qu'il y a de malheureux est temporaire, partiel. Les nombreuses défaites que nous avons subies au cours de l'histoire nous ont enseigné ce point très clairement.* » Mao (19 décembre 1958) <sup>12</sup>

Deuxième point : on peut réussir une défaite, ce qui contribuera à ne pas entériner son caractère définitif !

Exemple sidérant de ce que réussir une défaite politique veut dire : la Longue marche, dont Mao rappelle « *la réduction de nos effectifs militaires de 300.000 à un peu plus de 20.000<sup>a</sup>, la diminution des membres du Parti de 30.000 à quelques milliers* ». (19 décembre 1958) <sup>13</sup>

Le point capital, pour nous militants de l'après RC, est de réussir les défaites magistrales des pays socialistes, et singulièrement les retraites qui en découlent pour les larges masses ouvrières et populaires.

Dans mon expérience personnelle de militant, voir ainsi :

- une fameuse retraite tactique au Mans (Renault, 1975) ;
- la retraite des ouvriers face aux fermetures d'usines de Mitterrand (fin années 80) ;
- la retraite à venir du BV marocain où nous intervenons face au projet de le détruire...

Réussir veut ici dire (et l'on voit clairement que réussir ou échouer ne dépend alors que des militants, non de l'ennemi) : réussir à formuler (c'est la tâche propre des militants) les mots d'ordre ajustés à la situation concrète, mots d'ordre tels que leur pratique par les masses (sous condition de l'enquête et de la liaison de masses) organise dans la situation une idée politique que l'ennemi ne pourra retirer.

De même réussir la défaite de la RC, c'est en formuler un bilan qui prenne acte de ce que la question de la politique communiste a bien été remise sur ses pieds actuels, c'est-à-dire remise à l'ordre du jour et qui en titre toute conséquence pour les communistes d'aujourd'hui. <sup>b</sup>

## 3 – Transformation globale d'un bloc

J'ai déjà développé l'acceptation politique de la notion de travail régional.

À ce titre, remarquons que l'immense Chine n'est elle-même, au bout du compte, qu'une région du monde.

Autant dire que « penser à échelle du monde » - Mao posait : « *Nous secouerons le monde !* » (18 mai 1958) <sup>14</sup> -, c'est le faire sur la base d'une région constituée par le travail politique, cette région qui est le lieu de constitution du « nous » en question.

## 4 – Commutativité des notions

Pour étendre, on l'a vu, il faut assumer une complexification des notions, concepts, catégories mises en œuvre et articulées. Non seulement il faut marcher sur ses deux jambes et non plus à cloche-pied mais il faut faire la différence entre les deux aspects (principal/secondaire) des contradictions, entre contradictions principale et secondaire ; il faut différencier l'ordre dans lequel une notion s'applique à une autre (équivalent de ce que les mathématiciens appellent « multiplication » pour les grandeurs) : par exemple, il faut différencier *libre égalité* (égalité ⊗ liberté) et *égales libertés* (libertés ⊗ égalité), il faut que les cadres

<sup>a</sup> réduction à 1/15<sup>o</sup> soit moins de 7% !

<sup>b</sup> On a pu penser que réussir la défaite de l'UCF, c'était fonder l'OP mais il s'est avéré que cette orientation s'est quasi immédiatement changée en son contraire sous l'influence liquidatrice de celui que Cécile Winter appelle ironiquement « l'universitaire anthropologue »... Mais là encore, le retournement procède d'une unité des contraires, non pas de causes externes (quelle que soit par ailleurs la réalité d'une corruption, soucieuse de carrières et jalouse des renommées...). Réussir ces défaites, c'est s'engager réellement dans tout le travail dont il est ici question : c'est continuer (en sorte a minima de constituer un témoin qui s'avère transmissible) le travail théorique (voir ici) et le travail pratique (voir le plan décennal d'enquêtes communistes dans les BV et GU du monde contemporain).

participent au travail manuel et que les ouvriers au travail de conception ; il faut que les usines incorporent des écoles et les écoles des ateliers ; etc.

#### 4) Interprétation musicale

Je vais ici me centrer plus étroitement sur mon travail ; je vais centrer la question de l'orientation musicale sur celle-ci : comment m'orienter compositionnellement ?

##### Adorno

Il est clair que tout ce travail tente de répondre à une injonction d'Adorno que je reformulerai ainsi pour les besoins de ma cause : « Pour que la musique reste un art de l'écoute, il lui faut de l'hétérogène ! ».

En effet, il s'agit ici de penser comment la musique moderne contemporaine pourrait se mettre « à l'écoute » d'autres arts (et par là un peu du monde contemporain) pour continuer son travail propre de pensée – tel est pour moi l'enjeu du projet collectif *Douze*.

Mais on peut élargir ici la focale est poser : pour ajuster ses orientations aux questions contemporaines en sorte de prolonger son orientation globale comme art de l'écoute, le musicien doit recourir, de manière inventive, à un paramétrage artistiquement hétérogène de son art.

##### Tableau des orientations

Au seuil de notre projet, je m'en tiendrai à un état des lieux plus restreint, donc centré sur la seule musique. D'où le tableau synthétique suivant où j'appelle « Styles de pensée » (voir *La singularité-Schoenberg*) les grandes orientations compositionnelles de la modernité musicale.

Je déplace donc ce faisant la dialectique schönbergienne du style et de l'idée tout en adoptant sa conception de l'Idée : « Dans son acception la plus courante, le mot idée est employé comme synonyme de thème, mélodie ou motif. Pour ma part, je considère la totalité d'une pièce comme l'idée : l'idée que son créateur a voulu présenter. » (*Le Style et l'Idée*). L'Idée ne nomme donc plus ici un germe à développer (*Durchführung*) mais l'unité synthétique d'une traversée régionale.

Je reprends également le terme de « méthode » utilisé par Schoenberg quand il définissait le dodécaphonisme comme « méthode de composition », non comme système.

Je vous livre le résultat, sans plus de commentaires.

		STYLES DE PENSÉE			
		<i>constructiviste</i>	<i>expressionniste</i>	<i>diagonal</i>	
<b>IDEES</b>	<i>Enjeux</i>	Harmonie	somme d'intervalles	bloc sonore rayonnant	dynamique régionale
		Conduite des voix	contrepoint oblique	antiphonie	hétérophonie
		Rythme	somme de durées	jeté	dynamique régionale (geste)
<i>Méthode</i>	Discursivité	développement déductif/objectif	déploiement inductif/subjectif	traversée globale	

##### Renoncements

Qu'en est-il alors des différents renoncements, contreparties des extensions précédentes ?

La question me semble encore difficile. Pour moi, elle n'est pas entièrement clarifiée. Mais tentons d'y voir un peu plus clair.

##### Renoncer à quelle propriété ancienne ?

Il y a ici une réponse ancienne : « la modernité musicale doit renoncer au ton, au thème et au mètre ». Cette manière de voir définit la musique moderne à partir de ces renoncements, autant dire la définit de manière *soustractive* : atonale, athématique et amétrique.

Cette manière soustractive de voir la modernité me semble caractéristique de son second moment, celui que je note M-II. Mais, en M-IV, nous sommes à la recherche d'un autre type de renoncement, non plus *premier et constituant*, mais *second et constitué* par les adjonctions-extensions qui s'imposent.

On dira que le renoncement constitué n'est pas un manque constituant.

Il y a également des réponses moins anciennes (plus propres aux débats internes cette fois à M-III) : renoncer à l'harmonie fonctionnelle, à la dialectique harmonie/mélodie (au profit d'une obliquité généralisée), voire à l'écriture (partitions notationnelles...), etc.

Pour ma part, je ne sais trop, sans doute car je ne sais trop quelles adjonctions-extensions précises opérer.

### Renoncer à quel but ultime dans un futur indéfini ?

Il est clair qu'il ne faut plus viser à créer un nouveau système, alternative moderne du système tonal, thématique et métrique <sup>a</sup> mais viser plutôt ce que Schoenberg appelle une « méthode de composition ». Je me suis forgé ma propre méthode, mais cette nécessaire empiricité ne saurait suffire.

### Renoncer à quelle transformation globale d'un bloc ?

Ce renoncement me semble étroitement lié au suivant et dernier.

### Renoncer à quelle inéluctable victoire définitive ?

Il s'agit ici de renoncer à l'idée du chef d'œuvre, coupant en deux l'histoire de la musique et recomposant d'un bloc le monde-*Musique*.

L'important est plutôt de travailler et composer, « chacun selon ses capacités », et de continuer jusqu'au bout en sorte de constituer ainsi un témoin – une Œuvre – transmissible <sup>b</sup>.

## 5) Disjonction Musique | Politique

Nous avons donc constitué notre ligne de crête autour de l'idée que modernités politiques et musicale sont – *peuvent* être - contemporaines dans les manières immanentes dont elles s'orientent aujourd'hui.

Mais, par-delà cette ligne de crête qui les partage et qu'elles partagent, ce qui va sceller leur disjonction, ce qui va assurer que ce rapport de contemporanéité est bien disjonctif (et non pas connectif ou conjonctif), cela va être leur rapport différent et inconciliable à la figure de l'antagonisme.

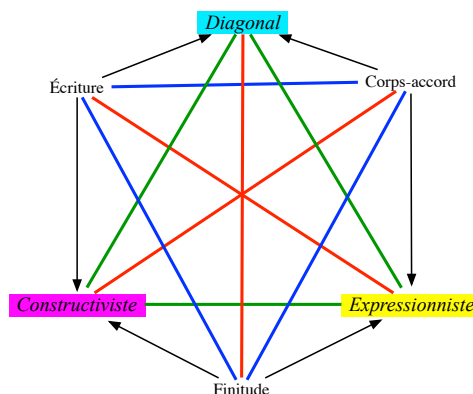
### Antagonisme !

Ma thèse est en effet que l'antagonisme, *constituant* de la pensée politique (pas de politique sans division antagonique entre ennemis), est et ne peut être qu'ignoré par la pensée musicale *à l'œuvre* (ce qui, bien sûr, n'est pas dire par la pensée musicienne c'est-à-dire la pensée du musicien).

Un premier symptôme de cela est la transformation, dans nos deux modèles, du nombre des orientations rivales : de 2 pour les orientations politiques à 3 pour les styles musicaux de pensée.

Dans le formalisme propre à l'hexagone logique des oppositions, ceci suggère que l'on passe d'une opposition entre 2 contradictoires à une opposition en 3 contraires ou subcontraires.

Je propose à ce titre l'hexagone suivant des trois styles de pensée compositionnel, en les formalisation comme subcontraires (donc partiellement compatibles) et non pas contraires :



<sup>a</sup> Beaucoup de compositeurs l'ont tenté (voir par exemple Milton Babbitt, le jeune Boulez, Claude Ballif et tant d'autres), sans compter René Leibowitz interprétant la méthode de Schoenberg comme fondation d'un nouveau système : le « dodécaphonisme ».

<sup>b</sup> N'oublions pas que le transmissible n'est pas forcément transmis, s'il est vrai qu'aucun testament ne saurait effectuer un héritage : « Notre héritage n'a été précédé d'aucun testament. » écrivait René Char...

Mais ma thèse est surtout que l'œuvre musicale ne connaît pas l'antagonisme, ne peut le connaître car elle ne le pratique pas, ne saurait le pratiquer.

### Exemples

#### Antagonisme de Darasse et Badiou

Voir ici ce symptôme frappant, à l'orée de M-III : l'échec du projet *Antagonisme* (1963) entre Xavier Darasse et Alain Badiou.

J'en ai déjà parlé. Matthew Lorenzon l'a étudié en détail. Je ne m'étends pas ici sur les détails. Cet échec tient pour moi au fait que la musique ne peut nommer adéquatement – c'est-à-dire musicalement – l'antagonisme, en particulier l'antagonisme politique, car elle ne peut le formaliser musicalement.

Par exemple, la musique des Chevaliers Teutoniques dans *Alexandre Nevsky* est belle, nécessairement belle (là où l'on ne songerait guère à relever la beauté de l'ennemi de classe !) car elle doit être incorporée au reste de l'œuvre, d'entrer en rapport musical endogène avec les autres parties.

Mais rien de tel en politique : rien de commun avec l'ennemi car pas de transcendantal commun.

Ainsi la musique *d'une même œuvre* désignant deux camps antagoniques (donc sans transcendantal commun) a forcément le même transcendantal musical. Autant dire que cette musique ne connaît pas l'antagonisme en question au sens où elle ne le pratique pas pour son compte propre.

Formulé en termes kierkegaardien, la musique ne peut traiter vraiment d'antagonisme car elle ne peut rédupliquer l'antagonisme : la musique ne peut parler d'antagonisme de manière antagonique !

A contrario, quand le *Requiem* de Bernd Alois Zimmermann cite les Beatles « dans le texte » c'est-à-dire en reproduisant l'enregistrement d'origine, cette présence sonore opère comme pure extériorité – comme image sonore d'un monde auquel l'œuvre fantasmait de s'égaliser – et cette présence, n'étant pas *musicalement* incorporable au reste, conduit inmanquablement l'œuvre à en devenir spectatrice, puis muette ce qui l'oriente vers le suicide musical, terme ultime de cette œuvre qui réduplique ainsi musicalement le suicide du poète dont elle traite.

Exemple négatif donc de la musique tentant de se réorienter en écoutant de l'hétérogène !

En un sens, tout mon travail compositionnel progresse cahin-caha en luttant sur deux fronts : contre le constructivisme sériel du jeune Boulez (le développement comme déduction) et contre l'expressionnisme nihiliste du vieux Zimmermann : d'un côté *Structures*, de l'autre le *Requiem pour un jeune poète*.

On dira donc que la question de l'antagonisme scelle le fait que le rapport de contemporanéité entre *musique*|*politique* est bien disjonctif, ne saurait être conjonctif.

### Conclusion : qu'en est-il pour notre projet Douze ?

À la lumière de tout cela, qu'en est-il pour notre projet collectif *Douze* ?

Radiographons notre projet selon quatre interrogations :

- questions d'orientation soulevées par le récit poétique ?
- question de l'ennemi et de l'antagonisme ?
- figure de l'adjonction-extension ?
- problématique des renoncements ?

### Questions d'orientation

Tout ceci incite à relire ce dont traite le poème sous l'angle de nos questions d'orientation, et ce sur deux plans bien distincts :

- comment le groupe des douze Gardes Rouges s'orientait-il dans la Petrograd traversée de nuit ?
- comment le poème s'orientait-il dans la situation poétique russe début 1918 ?

Je laisserai ce second point à plus instruit que moi en matière de poésie moderne pour me concentrer sur le premier.

Il est frappant de voir combien la question d'une *marche orientée* est implicitement présente dans tout le poème. Listons en vrac :

- Les Gardes Rouges marchent. Cette directionnalité les oppose aux autres composantes de la situation qui tourbillonnent, tombent, glissent, se tapissent, s'étalent, voltigent, sont emportées...
- Les « *douze hommes avancent* », à bonne allure (« *Gardez l'allure !* »).



- Leur allure est commune. « *Seul l'un d'eux presse le pas* » puis « *ralentit son pas précipité* » et « *retrouve l'entrain* », c'est-à-dire le train commun de la marche.
- Ils sont en cours de quelque chose : « *Ils sont partis* » et vont « *allumer l'incendie mondial* » sans qu'on sache pour autant leur point de départ et leur lieu d'arrivée géographiques. Mais il n'y a pas pour autant de doute sur le fait qu'ils avancent : « *En avant, peuple ouvrier !* ».
- La situation a beau s'embrouiller (« *On ne s'y reconnaît plus à quatre pas !* »), « *ils avancent tous les douze* » quand s'ouvre la figure d'un premier « *au loin* » énigmatique (début du poème XI), puis d'un « *là-bas* », « *devant* » (début du poème XII) : « *Qui donc là-bas agite le drapeau rouge ? Il fait si noir !* ».
- La réponse immédiatement avancée par les Douze se trouve du côté de « *l'ennemi qui jamais ne dort* », celui donc qui opère de nuit comme de jour.
- Mais le poème se conclut par un coup d'éclat totalement imprévu et entièrement énigmatique, où il est bien question d'orientation : « *Devant eux, Jésus-Christ !* ».

C'est dire combien le souci d'orienter la marche *vers l'avant* (ni marche sur place, ni marche en arrière - retraite) est omniprésent. Mais quel avant exactement ? Celui de l'incendie mondial contre la Sainte Russie ? Certes, mais encore ? En quoi un tel slogan suffirait-il à orienter concrètement la marche ? Et il n'y a plus à proprement parler de mot d'ordre puisque la banderole « *Pleins pouvoirs à la Constituante !* »<sup>a</sup> a été arrachée par le vent de la Révolution...

Le poème nous indique bien que c'est la contradiction antagonique avec *l'ennemi-qui-jamais-ne-dort* qui constitue le facteur dirigeant, les contradictions non antagoniques internes au groupe (entre Petrouchka et les onze autres) étant traitées dans le poème VII avec la rudesse qu'impose des « *temps qui vont devenir rudes* ». La guerre civile qui s'engage en Russie début 1918 semble donc l'opérateur d'orientation qui s'impose à l'ensemble des paramètres de la situation (rapports entre hommes et femmes, rapports entre soldats et citoyens, rapports entre classes, rapports aux éléments naturels – neige, vent...).

Mais la chute du poème nous suggère que s'orienter dans cette situation n'est pas aussi simple que cela - en un sens que la contradiction antagonique, unilatéralement pratiquée sous un mode militariste, ne permet de concevoir le traitement des contradictions au sein du peuple que sous un même mode brutal. Le poème ultimement questionne : et si quelqu'un les précédait, traçait leur route sans qu'ils le sachent et dessinait un chemin qui à l'évidence n'est plus exactement normé par l'antagonisme puisque JC n'a pas de fusil, ne tire pas sur tout ce qui bouge dans la nuit, n'est pas d'ailleurs commensurable aux balles échangées puisqu'il est invulnérable. Quelqu'un au demeurant qui précède et ouvre la voie en effleurant le sol, non en marchant ; et quelqu'un d'invisible qui indique donc le chemin mystérieusement.

« JC », le nom de cet hétérogène qu'il s'agirait de savoir écouter pour apprendre à se réorienter ?

D'où la question qui nous est posée :

### **Dans *Douze*, de quoi « J.-C. » est-il exactement le nom ?**

Mon hypothèse : JC est le nom d'une question (non d'une réponse) sur ce que (ré)orientation veut dire, le nom des questions auxquelles cet exposé voulait introduire.

Il nomme la question suivante : si l'on ne veut pas se contenter de constater la marche orientée des 12, si l'on veut la situer par rapport à d'autres orientations possibles, plus encore si l'on veut penser comment il lui est possible de constamment se réorienter régionalement (en allant du point A au point B) sans pour autant se désorienter globalement, il faut adjoindre à l'espace poétiquement mis en scène une mystérieuse dimension supplémentaire apte à constituer un opérateur de réorientation. Et JC vient nommer, sourdement et aveuglément la nécessité, sourde et aveugle, d'un tel type d'opérateur – dans mon vocabulaire musical : d'une écoute de type nouveau, car écoute musicale d'un hétérogène.

### **Antagonisme**

Le poème met clairement en scène un antagonisme : celui des Gardes rouges [GR] et d'un « ennemi qui jamais ne dort ».

Mais, pour les raisons qu'on a vues, cet antagonisme me semble impossible à traiter artistiquement.

Notons d'ailleurs que Blok ne le fait pas agir poétiquement : il se contente de le nommer, et il le fait alors poétiquement : en recourant à l'irruption d'onomatopées (« *ta-ca-tac !* ») c'est-à-dire par l'hétérogénéité de bruits dans la langue. Ce faisant, il pointe poétiquement l'existence d'une extériorité (celle de l'ennemi) sans cependant la faire entrer en scène.

<sup>a</sup> La différence slogan idéologique – mot d'ordre politique est ici capitale...

Il formalise poétiquement, par des onomatopées, une pratique militaire antagonique des GR faute de pouvoir traiter poétiquement de l'antagonisme politique comme tel.

Il me semble qu'il y a peut-être là le germe d'un principe que je livre à notre discussion : ne pas formaliser artistiquement l'antagonisme comme tel mais se contenter de formaliser l'existence extérieure d'un camp antagonique (tout de même qu'*orientation*, *antagonisme* veut aussi bien dire état qu'action). D'où la forme artistique minimale d'un informe hétérogène que l'existence de la Timée pourrait nous aider à matérialiser.

### Adjonction-extension

L'idée serait alors que nos différents arts s'allient en sorte d'opérer pour chacun, à tour de rôle, comme adjonction extensive. Soit la nécessité, pour chacun de nos arts, d'apprendre à écouter l'autre art à notre manière artistique propre.

Je livre à notre réflexion collective l'interprétation suivante de la formalisation intellectuelle précédemment présentée :

		Orientations ?			
		<i>Théâtre musical ?</i>	<i>Opéra ?</i>	<i>Film musical ?</i>	<i>Nous ?</i>
Espace et scène ( <i>Timée</i> )	Poésie				
	Musique				
	Cinéma				
	⊗ Théâtre				

L'idée serait donc

- 1) que le théâtre « paramètre » chacun des 4 arts concernés – comment ? Cela va rester à inventer, sachant déjà (détermination négative) que cela ne signifie pas l'idée de théâtraliser la musique ou le cinéma... ;
- 2) que la synthèse 3.1 visée se disposerait sous le signe d'un souci partagé de l'espace et de la scène, souci dont la forme symbolique serait matérialisée par la Timée – à nouveau détermination négative : on ne vise pas ici un commun fusionnel mais on viserait un partage en partage, de nouvelles connexions, voire des conjonction de type nouveau.

### Renoncements

- à des propriétés ? Lesquelles ? Certainement synthèse fusionnelle... Mais encore ? On voit clairement que le renoncement s'éclairera de notre future capacité à étendre les rapports disjonctifs, conjonctifs et connectifs entre nos arts à des types nouveaux.
- à un but ultime ? Fonder un nouveau genre ?
- à une transformation globale ?
- à une victoire définitive inéluctable ?

Comme on le voit, ces quatre points sont encore plus obscurs que les précédents, ce qui est somme toute normal puisque les renoncements en question doivent être l'effet d'extensions, non des causes. Or ces extensions sont encore pour nous suffisamment confuses pour qu'on ne puisse savoir clairement les renoncements circonscrits qui en constitueront l'envers sous forme d'un prix à payer.

\*\*\*

### Notes de référence

<sup>1</sup> <http://www.educ-revues.fr/CPHILO/AffichageDocCompl.aspx?doc=Z103098A.HAT&pos=1>

<sup>2</sup> Sycomore II, p. 181

<sup>3</sup> Sycomore I, p. 90

<sup>4</sup> Sycomore I, 115-6

<sup>5</sup> Sycomore II, p. 229

<sup>6</sup> entretien avec Mehmet Shehu

<sup>7</sup> à une délégation militaire albanaise

<sup>8</sup> à une délégation albanaise

<sup>9</sup> propos en substance plutôt que citation exacte...

<sup>10</sup> Voir les deux volumes du Sycomore...

<sup>11</sup> Sycomore I, p. 112

<sup>12</sup> Sycomore I, p. 115

<sup>13</sup> Sycomore I, p. 115

<sup>14</sup> Sycomore I, p. 44